

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Volume 37, Numéro 3 - Automne 2017



Les sens chez les oiseaux

*Une balade en ponton
sous un soleil de plomb*

*L'arbre urbain,
un attrait pour les oiseaux*

Coup d'œil sur la Tanzanie

Des photos d'oiseaux dans la Collection d'œuvres d'art de la Ville de Sherbrooke

Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE)

C.P. 1263,
Succursale Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Répondeur téléphonique : 819 563-6603
Courriel : info.sloe@gmail.com
Site internet : www.sloe.net

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

Le conseil d'administration de la SLOE

Benoît Turgeon	président
Philippe Blain	vice-président
Lise Turgeon	trésorière
Mario Poirier	secrétaire
Claude Beauchemin	administrateur
Luc Roy	administratrice

Autres collaborateurs

Réviser eBird : Sylvain Latulippe
Recensement de Noël : Camille Dufresne
RAP'AILES : Nicole Charbonnier
Comité des activités : Benoît Turgeon, Daniel Labbé, Gisèle Gilbert, Bernard Héraud, Guy St-Onge
Répondeur téléphonique et boîte courriel : Mario Poirier
Ornitho-Sloe : Benoît Turgeon
Page Facebook : Mario Poirier
Page photos Facebook : Marian Osborne Viger
Traitement du courrier : Lise Leblanc
Liste des membres : Lise Leblanc
Lien avec l'UQROP : Lise Turgeon

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie. L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. On suggère que les articles se limitent à 1 000 mots, soit environ 2 pages. Les textes soumis devront être envoyés à la coordinatrice, à l'adresse courriel suivante : bulletinlejaseur@hotmail.com. La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications, avec le consentement de l'auteur. La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner la source.

Le Jaseur est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. L'adhésion à la SLOE, et par conséquent, l'abonnement au *Jaseur* est de 25 \$ par année pour la version papier et de 20 \$ pour le format électronique.

Dépôt légal – 3^e trimestre 2017 **ISSN 2369-6605**
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives Canada

Comité du bulletin *Le Jaseur***Équipe de rédaction**

Marielle Martineau, coordination et chroniques
Bernard Héraud, autres textes
Frédérique Voyer, mise en page
Yves Guillot, page couverture

Publicité

Lise Turgeon

Correction et révision des textes

Francine Boisvert, Serge Bouchard, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Bernard Héraud, Danielle Lagueux, Marielle Martineau, Benoît Turgeon

Collaborateurs pour ce numéro

Mylène Alarie, Francine Boisvert, Serge Bouchard, Suzanne Brûlotte, Lina Corriveau, André Cyr, Élisabeth Delisle, Camille Dufresne, Fernand Grondin, Yves Guillot, Bernard Héraud, Bernard Jolicoeur, Sylvain Latulippe, Marielle Martineau, Alain Perras, Lin Sweeney, Louise Sylvestre, Benoît Turgeon

Calendrier du bulletin

Date de tombée	Date de parution
26 janvier	Printemps – 15 mars
26 avril	Été – 15 juin
26 juillet	Automne – 15 septembre
19 octobre	Hiver – 8 décembre

**Photo de la page couverture**

Petit Blongios

© Jocelyn Praud

LE MOT DE LA RÉDACTION

Par Marielle Martineau



aujourd'hui, je vous écris pour la dernière fois en tant que coordonnatrice du bulletin *Le Jaseur*. Je me ferai probablement le plaisir, car c'en est un, de participer au bulletin autrement en tant que membre. Pas que je sois une experte en ornithologie, loin de là! Tout simplement en vous partageant, comme une simple admiratrice de la nature, sa splendeur et les beaux moments qu'elle m'apporte. Sachez que cette possibilité s'ouvre aussi à chacun d'entre vous car, vos récits, vos photos et vos anecdotes, toujours appréciés, lui donnent une couleur toute particulière.

Maintenant, soyez rassurés, le bulletin continuera de paraître. Tout d'abord, il faut préciser que deux personnes d'expérience restent dans l'équipe. **Bernard Héraud** demeure responsable des textes autres que les chroniques régulières alors qu'**Yves Guillot** s'occupe toujours de la page couverture. Un grand merci à ces deux collaborateurs.

En ce qui concerne la coordination du bulletin, j'ai sollicité une personne qui faisait partie de l'équipe des correcteurs. Connaissant la qualité de son travail, elle me semblait la personne toute désignée. Et elle a accepté le défi! **Francine Boisvert** sera donc votre prochaine coordonnatrice. Avec Francine, je sais que le bulletin sera entre bonnes mains.

Pour le travail de mise en pages, Frédérique Voyer a tenu le phare depuis deux ans avec beaucoup de brio. Pour la remplacer, Benoît Turgeon a fait un appel à tous les membres de la SLOE. Quelle belle initiative car, à notre grande surprise, trois personnes ont répondu à l'appel!

Toutes trois ont donc accepté de s'impliquer et se sont montrées très enthousiastes. Je vous les présente : **Lucie Provençal** fera la mise en pages assistée de **Josée Roy**. **Michel Bricault** fera la recherche de sites internet, de textes dans les revues d'ornithologie, de photos pour accompagner certains textes. Si besoin il y a, il collaborera avec l'équipe de la mise en pages.

Bienvenue à cette belle équipe! Frédérique et moi, nous sommes très confiantes que cette nouvelle équipe apportera une couleur toute personnelle au bulletin. Nous serons là pour l'épauler.

Finalement, quelques questions restent entières pour moi. Est-ce que vous lisez votre bulletin *Le Jaseur*? Le trouvez-vous intéressant? Quels sont les textes qui vous accrochent le plus? Auriez-vous des suggestions de sujets? Auriez-vous des questions à soumettre pour une chronique « Quiz »?

Je fais un test. Combien de réponses recevrons-nous à cette question qui me taraude : « Lorsque la Tourterelle triste s'envole, le bruit qu'elle fait est-il causé par ses ailes ou s'agit-il d'un son qu'elle émet? ».

Francine attend vos réponses et vos questions pour le prochain quiz à cette adresse : bulletinlejaseur@hotmail.com

En terminant, je souhaite longue vie au bulletin *Le Jaseur*!

DANS CE NUMÉRO...

<i>Le mot du président</i>	4
<i>Observations saisonnières</i>	5
<i>Info-SLOE</i>	7
<i>L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est</i>	
<i>Le Sentier de la Nature Keith Somberger</i>	8
<i>Les belles sorties de la SLOE</i>	
<i>Une balade en ponton sous un soleil de plomb</i>	9
<i>Sous la plume de</i>	
<i>Ah! Le joli mois d'avril</i>	11
<i>Des photos d'oiseaux dans la Collection d'œuvres d'art de la Ville de Sherbrooke</i>	13
<i>Les jardins d'oiseaux</i>	
<i>L'arbre urbain, un attrait pour les oiseaux</i>	16
<i>La parole aux organismes de l'Estrie</i>	
<i>Des Martinets ramoneurs à l'école de Potton</i>	18
<i>Au bois Beckett, biodiversité vs « bio-ressemblance »</i>	20
<i>Pour en savoir plus</i>	
<i>Les sens chez les oiseaux</i>	22
<i>Indécence du plumage</i>	23
<i>Dendroica : un site pour apprendre, s'améliorer et s'amuser</i>	24
<i>Coup d'œil sur l'observatoire d'oiseaux de McGill</i>	24
<i>Voyages ornithologiques</i>	
<i>Visiter la Camargue!</i>	25
<i>Coup d'œil sur la Tanzanie</i>	28
<i>Mots croisés</i>	31
<i>Une aventure risquée</i>	32
<i>Excursions et activités</i>	33
<i>Solution mots croisés</i>	35

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Benoît Turgeon

Administration de la SLOE

Le conseil d'administration s'est réuni neuf fois durant l'année pour administrer la SLOE. Ça implique neuf déplacements pour les réunions du CA et parfois d'autres lorsqu'on fait partie d'un comité. Les réunions durent entre deux et trois heures.

Cette année, nous avons eu le déplaisir de perdre notre webmestre et notre site est devenu presque inutilisable. Le CA a décidé de payer une compagnie spécialisée dans la conception de site WEB afin que notre site soit plus fonctionnel et qu'il offre plus de possibilités. Il sera plus facile à gérer qu'il ne l'était. Il est toujours à la même adresse www.sloe.net. Le CA aura à décider s'il donnera le contrat de la mise à jour des informations à Lotus marketing ou à un bénévole.

Comité du bulletin

La démission de la coordonnatrice du bulletin ainsi que de la responsable de la mise en page ont donné quelques sueurs froides. Au moment d'écrire ces lignes, des membres de la SLOE ont proposé leurs services pour prendre la relève.

Projet nichoir

Un comité a été formé pour construire et distribuer plus de 100 nichoirs. Il a fallu trouver des gens qui voulaient recevoir ces nichoirs et en faire le suivi. Il a fallu aussi créer des documents d'inscription et de suivi de nidification. Le bois est acheté pour construire 100 autres nichoirs qui seront distribués en 2018.

Fête de la SLOE

Un comité a été formé pour organiser une fête pour tous les membres et leurs amis. Le comité a réussi à organiser quelque chose de différent en commençant par le repas et les conférences, mais à garder la participation de l'UQROP. Au moment d'écrire ces lignes, l'activité n'avait pas encore eu lieu.

Changement d'imprimeur

Après quelques soumissions auprès de trois imprimeurs, nous avons changé d'imprimeur. Nous avons un aussi beau bulletin à meilleur coût.

Ornitho-Sloe

Au cours des prochains mois, un comité devra mettre à jour la liste des membres du forum ainsi que rédiger des règles d'utilisation. Nous aurons besoin d'une personne bénévole pour s'occuper des inscriptions et suppressions des membres et de la mise en application des règles d'utilisation.

Plusieurs autres petits dossiers surgiront au cours de l'année. Ces dossiers, même légers amènent toujours une prise de décision et un suivi.

Voilà, ce à quoi les futurs membres du CA peuvent s'attendre pour l'année 2017-2018. J'espère que vous viendrez nombreux à la prochaine assemblée annuelle et que quelques personnes se joindront au CA ou à des comités.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES DE LA SLOE!

Pierre Baillargeon

Chantal Brault

Marie-Ève Lacharité

Mario Latour

Renaud Légaré

Nathalie Normandin

Josée St-François

Ornitho-Sloe est un forum de discussions réservé aux membres de la SLOE inscrits. Pour recevoir de l'information concernant les observations faites en Estrie, les activités de la SLOE, et plus encore sur le monde des oiseaux, inscrivez-vous à info.sloe@gmail.com

OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**PRINTEMPS 2017 (du 1^{er} mars au 31 mai)****PAR SYLVAIN LATULIPPE**

Voici le résumé des observations saisonnières pour le printemps 2017. Le Québec a produit 45471 feuillets eBird ce printemps et l'Estrie, 1613 feuillets pour un total de 21814 mentions.

Merci à nos 207 observateurs qui ont effectué 1700 heures d'observation pour un total de 224 espèces incluant les non précisés (SP).

Espèces rarement observées sur le territoire de la SLOE :

Espèce	Date (jj/mm)	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
Grèbe esclavon	18/04	1	Île du Marais (Katevale)	J.-L. Bergeron
	05/05	1	Plage des Cantons (Magog)	É. Tremblay, B. Turgeon, S. Sevigny
Bihoreau gris	15/04	1	Île du Marais (Katevale)	É. Tremblay
Petit Blongios	16/05 au 31/05	2	Marais Réal D.-Carbonneau	L. Bessette, J. Couture, R. Papineau-Pepin, B. Héraud, D. St-Laurent, L. Corriveau, É. Tremblay, M. Leclerc, B. Héraud, C. Tancrede, J.-L. Bergeron, R. Smith, A. Messier, E. Delisle
Bernache cravant	05/05	45	Plage des Cantons (Magog)	É. Tremblay, B. Turgeon, S. Sevigny
	18/05	12		É. Tremblay
Macreuse brune	05/05	6	Plage des Cantons (Magog)	É. Tremblay, B. Turgeon, S. Sevigny
Érismature rousse	29/04	1	Petit Lac St-François	F. Langlois, M. Langlois, S. Langlois, D. Langlois
Aigle royal	25/04	1	Chemin du 10e Rang (Coaticook)	C. Muir-Norrie
Pluvier semipalmé	11/05	1	Barrage (Martinville)	B. Héraud, G. St-Onge, J.-L. Bergeron, C. Tancrede
Sterne pierregarin	05/05	1	Plage des Cantons (Magog)	É. Tremblay, B. Turgeon, S. Sevigny
Guifette noire	05/05	1	Plage des Cantons (Magog)	É. Tremblay, B. Turgeon, S. Sevigny
Coulicou à bec noir	20/05	1	Secteur Ayer's Cliff du sentier nature Tomifobia	S. Kohl
	21/05	1	Marais Réal D.-Carbonneau	D. St-Laurent
	21/05	1	Secteur Curtis du sentier nature Tomifobia	J. McGill
	21/05	2	Secteur Kingdom du sentier vallée Massawippi	S. Maclean
	22/05	1	Marais Réal D.-Carbonneau	B. Héraud
	23/05	1	Golf du Manoir des Sables	F. Lacasse
	24/05	1	Secteur Laflamme du sentier nature Tomifobia	M. Langlois, F. Langlois, D. Langlois, F. Lacasse, M. Langlois, S. Langlois
	25/05	1	Marais de la Rivière aux Cerises	P. Blain
	26/05	1		A. Messier
	27/05	1	Pointe-aux-Pruches (Orford)	V. Létourneau

Espèce	Date (jj/mm)	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
	27/05	1	Étang Burbank (Danville)	G. Huot
	27/05	1	Boisé de la Domtar (Val-St-François)	B. Turgeon, D. Labbé
	28/05	1	Étang Burbank (Danville)	A. Daigle
	28/05	1	Boisé de la Domtar (Val-St-François)	B. Turgeon, D. Labbé
Engoulement bois-pourri	10/05	1	Lennoxville	K. Adams
Engoulement d'Amérique	28/05	1	Sherbrooke	P. Filiatrault
Moucherolle à ventre jaune	17/05	1	Sentier Nature Tomifobia-- Secteur Tomifobia	P. Casavant, G. Éthier
Moqueur polyglotte	27/05	1	Marais Peter Curry	G. McCormick
Gobemoucheon gris-bleu	13/05	1	Secteur Curtis du sentier nature Tomifobia	C. Labbé
	15/05	1		C. Muir-Norrie
	16/05	1		A. Messier
	19/05	1		D. Trescak
Viréo à gorge jaune	31/05	1	Lac Aylmer	N. Barden
Paruline des prés	11/05 au 27/05	1	Secteur Curtis du sentier nature Tomifobia	53 mentions par plusieurs observateurs.
Sizerin blanchâtre	02/03	1	Val-Joli	S. Langlois, M. Langlois, D. Langlois
Tohi à flancs roux	08/05	1	Boisé de la polyvalente la Ruche (Magog)	B. Turgeon
	20/05	1	Sherbrooke	Y. Poulin
	21/05	1	Sherbrooke	J.-L. Bergeron
Bruant vespéral	11/04	1	Danville	G. Huot
Bruant des plaines	17/05	1	Étang Burbank (Danville)	J. Charette

eBird Québec: <http://ebird.org/content/qc/>

Si vous avez des commentaires concernant cette chronique, n'hésitez pas à communiquer avec moi par courriel : sylvain.latulippe@videotron.ca



Il a plu cet été, il paraît? Pour moi, il n'y a jamais assez d'eau pour me rafraîchir.

Vive l'été quand même!

👉 INFO-SLOE



➤ Remplacez votre *Jaseur* papier en noir et blanc pour le format électronique, tout en couleur et écologique. Demandez immédiatement votre prochain numéro à :

liseturgeon@cgocable.ca

➤ Site Internet de la SLOE : <http://www.sloe.net>

Visitez la page **Facebook** officielle de la SLOE:

<https://www.facebook.com/Societe-de-loisir-ornithologique-de-lEstrie-SLOE-1502298440052496/>

Pour publier des photos d'oiseaux, inscrivez-vous : <https://www.facebook.com/groups/1645938482310177/>



*Pour les amoureux d'oiseaux sauvages,
c'est chez ASC que ça se passe!*



MEMBRE SLOE

**10%
DE RABAIS**

**PRODUITS ET GRAINS POUR
OISEAUX SAUVAGES SUR
PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE AVANTAGE**

*SUR PRODUITS À PRIX RÉGULIER SEULEMENT | OFFRE LIMITÉE AUX ACHATS COMPTANT OU PAIEMENT DIRECT



Au Service de vos Compagnons

**988, Wellington Sud
Sherbrooke (QC) J1H 5E7
(819) 822-2237**



ascpurina.com



ASC Purina

L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

LE SENTIER DE LA NATURE KEITH SORNBERGER

Par Alain Perras

Pour une deuxième fois en quatre ans, le site que je vous propose se situe en dehors des limites géographiques de l'Estrie bien que, du point de vue touristique, il soit néanmoins localisé dans la région des Cantons-de-l'Est. Il y a à peine quelques semaines, cet endroit m'était inconnu alors que, participant à une sortie du Club des ornithologues de Châteauguay, j'ai été séduit par ce parc. Localisé à Bedford, il est éloigné des limites de la ville de Sherbrooke d'environ 130 km, ce qui représente une ballade d'une heure et demie. Évidemment, c'est un peu loin quand le temps nous manque, mais si d'aventure vous disposez d'un peu de temps, le détour en vaut la peine.

Facile d'accès et d'une longueur totale d'environ 1,2 km, le trajet se boucle aisément en 2 heures ou un peu plus, selon votre ténacité à tenter d'apercevoir cet oiseau qui chante tout près et si fort! Il n'y a pas de dénivelé et le sentier est plutôt large et bien délimité, ce qui rend le site accessible à toutes et tous, ou presque. Il débute par une frange de branches arbustives qui nous mène, d'une part, aux étangs d'épuration de la municipalité (une lunette d'approche peut ici être très utile pour scruter attentivement les bassins) et, de l'autre côté, à une forêt plutôt mature avec des ouvertures occasionnelles, ce qui est bien commode pour faire porter la lunette un peu plus loin. Puis, le sentier tourne résolument vers une section forestière à pleine maturité mais de densité moyenne, ce qui améliore aussi nos possibilités d'observations. Le début de cette section est bordé au nord, sur une courte distance, par quelques prairies.

À mi-distance, le sentier retourne vers le point d'entrée en longeant la rivière aux Brochets. Il y a quelques accès aux berges du cours d'eau mais les sentiers sont beaucoup plus étroits : la végétation y est bien présente, ce qui rend le passage plus à risque pour les tiques. Une bonne attention et des moyens de protection sont ici de mise. Le sentier se termine par une friche ouverte où les possibilités d'observations sont nombreuses.

A cet égard, le fichier eBird fait état de 146 espèces différentes observées au fil des ans, dont 91 % au cours des trois dernières années. Parmi les espèces d'intérêt,

mentionnons le Héron vert, le Pioui de l'Est, les Hironnelles à ailes hérissées, à front blanc et de rivage, le Passerin indigo, le Martinet ramoneur, le Cardinal à poitrine rose, la Mésange bicolore, le Piranga écarlate, le Moucherolle des saules, les Parulines des ruisseaux, obscure, tigrée, à tête cendrée, verdâtre, à collier, à poitrine baie, à calotte noire, à gorge orangée, triste et rayée, les Bruants à couronne blanche et fauve, le Pic à ventre roux, le Viréo à tête bleue, le Goéland arctique, l'Alouette hausse-col, le Merlebleu de l'Est, le Quiscale rouilleux, la Grive à joues grises et le Gobemoucheron gris-bleu.

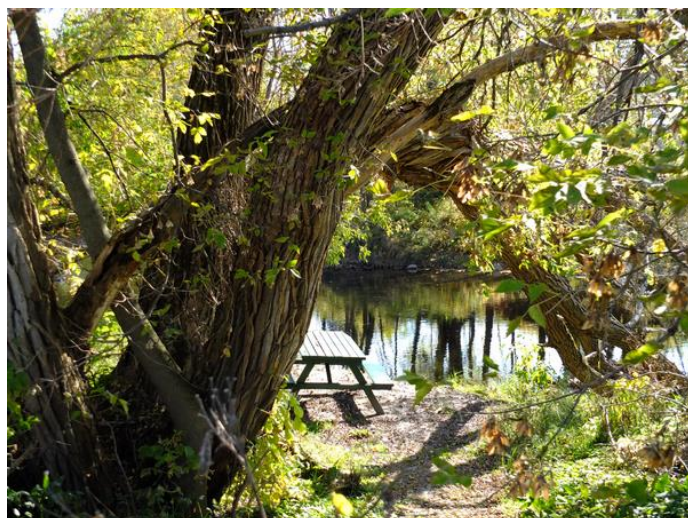


Photo tirée du site Web de tourisme Brome-Missisquoi

Tentés de vous y rendre? Le trajet est simple : autoroute 10 en direction ouest, sortie 55 à L'Ange-Gardien. De là, empruntez la route 235 en direction sud, d'abord jusqu'à Farnham, puis prolongez jusqu'à Bedford. Juste avant le pont de la rivière aux Brochets, tournez à droite (direction ouest) sur la rue du Pont! Puis tournez vers la gauche sur la rue Champagnat. Le parc est logé au bout de la rue dans un cul-de-sac. De belles découvertes vous y attendent peut-être!

LES BELLES SORTIES DE LA SLOE

UNE BALADE EN PONTON SOUS UN SOLEIL DE PLOMB

Par Élisabeth Delisle

Eh oui, les oiseaux peuvent aussi être observés en ponton! C'est ce qu'un petit groupe de la SLOE a fait le 18 mai dernier avec l'organisme la Maison du marais de Sainte-Anne-de-Sorel.

J'étais très heureuse d'avoir accès à l'archipel du lac Saint-Pierre qui, depuis 2000, est reconnu réserve mondiale de la biosphère par l'UNESCO. En d'autres mots, il s'agit d'une zone modèle conciliant la conservation de la biodiversité et le développement durable. Curieuse d'en savoir plus, je suis allée consulter le site web de la région Sorel-Tracy* où l'on mentionne qu'il s'agit d'un « site enchanteur, un véritable paradis pour les oiseaux avec 288 espèces d'oiseaux observées jusqu'à maintenant dont 116 considérées comme nicheuses ». C'était vraiment prometteur!

On indique aussi que c'est « la plus importante plaine d'inondation du St-Laurent ». Oups, cette année, on peut dire qu'ils ont gagné le gros lot! On se demandait même si l'excursion pourrait avoir lieu étant donné que leur propre chalet d'accueil a été inondé. L'eau s'étant résorbée suffisamment pour nous donner accès au stationnement et au chalet, nous avons décidé de tenter notre chance pour la sortie en ponton, même si nous étions avertis que les sentiers pédestres autour du site étaient impraticables.

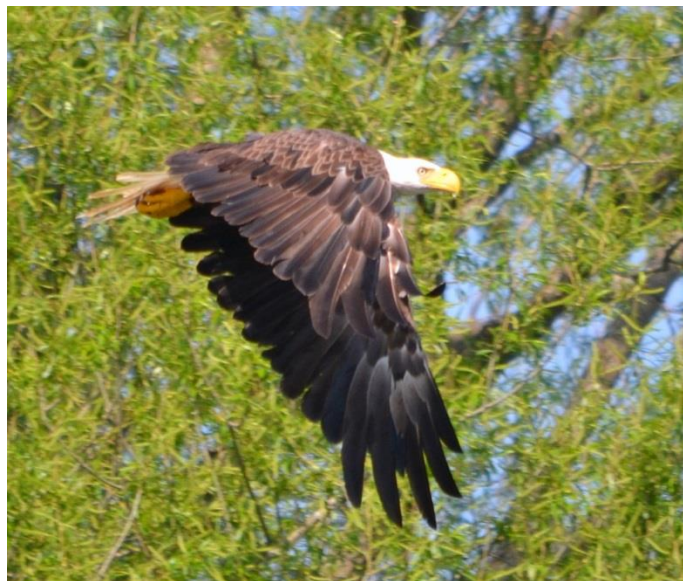
Autre anomalie de la nature, nous avons eu droit à un beau 31° C sous un soleil tapant, c'est le cas de le dire!

Nous sommes donc partis sous la gouverne du capitaine Grégoire Bastien accompagné de l'ornithologue Paul Messier. Au total, notre groupe a vu ou entendu 55 espèces, dont le Pygargue à tête blanche, le Canard chipeau, la Gallinule d'Amérique, le Grand Héron et la Grande Aigrette. Nous avons aussi été agréablement

surpris par la quantité d'Orioles de Baltimore qui se trouvaient sur notre passage.

Lorsque nous avons atteint le lac Saint-Pierre, nous avons pu voir le Cormoran à aigrettes bien sûr, mais aussi la Mouette de Bonaparte, la Sterne caspienne et la Sterne pierregarin pour notre plus grand bonheur. En voguant dans les chenaux des îles, nous avons aussi eu la chance d'observer plusieurs chevreuils dont quelques-uns en train de courir de manière très gracieuse. C'était un spectacle magnifique.

Malheureusement, l'inondation a limité notre accès aux berges des îles, mais nous avons quand même vu un nid de Balbuzard pêcheur sur une plate-forme installée à cet effet et un beau mâle qui faisait la garde. Un nid de Grand Corbeau était aussi bien visible avec son occupant, malgré les nombreux efforts pour le détruire étant donné qu'il se trouve sur une tour d'enlignement de la voie maritime.



Pygargue à tête blanche © Mario Poirier

Nous avons ensuite mangé sur le site de la Maison du marais où l'on avait pris soin d'installer deux grands chapiteaux et des tables à pique-nique. L'installation était parfaite et l'ombre bienvenue, mais il y avait tellement d'activité sur le site que nous étions sans cesse distraits. Ainsi, on a pu observer un Bruant à couronne blanche, un Moqueur chat et un Pic flamboyant. Nous avons aussi été surpris par le comportement d'un Colibri à gorge rubis qui butinait de

pissenlit en pissenlit, ce qui démontre bien que même ces fleurs mal-aimées ont leur utilité!

Le sentier qui mène à la tour d'observation était impraticable comme on peut le voir sur la photo suivante mais on a quand même eu la chance d'y apercevoir un Chevalier solitaire avant de rebrousser chemin.



Un sentier inondé © *Élisabeth Delisle*

Ayant encore tout un après-midi devant nous, nous avons décidé de répondre à l'appel du Phalarope de Wilson qui avait été vu dans les jours précédents à Baie-du-Febvre dans l'un des bassins d'épuration de la rue Janelle. Après tout, étant déjà près du fleuve, ça ne représentait qu'un petit détour de 25 kilomètres.

Grand bien nous en a pris, car non seulement le phalarope s'y trouvait mais aussi une multitude de Guifettes noires qui survolaient les bassins, l'Érismature rousse avec son magnifique bec bleu, le Fuligule à tête rouge et le Grèbe à bec bigarré. Nous avons aussi fait un petit tour au village où les Hirondelles noires étaient bien installées dans leurs super condos.



Phalarope de Wilson © *Élisabeth Delisle*

Un grand merci à Mario Poirier, notre gentil organisateur. Ce fut une magnifique journée remplie de belles découvertes, que nous nous promettons bien de refaire lorsque tous les sentiers de la Maison du marais de Sainte-Anne-de-Sorel seront praticables jusqu'à la tour d'observation, surtout qu'ils sont accessibles gratuitement en tout temps!

* <http://www.tourismeregionsoreltracy.com/vacances-quebec/specificites-locales/reserve-de-la-biosphere-du-lac-saint-pierre.aspx>



**Syndicat des
Producteurs forestiers
du Sud du Québec**

www.spbestrie.qc.ca

4300, boul. Bourque
Sherbrooke (Québec)
J1N 2A6

Tél : 819 346-8905
Télec : 819 346-8909
Courriel : spbe@upa.qc.ca

SOUS LA PLUME DE...

AH! LE JOLI MOIS D'AVRIL

Par Bernard Héraud

Généralement, le mois préféré des ornithologues est le mois de mai, avec l'arrivée massive des passereaux qui nous visitent en migration ou qui restent pour nicher dans notre région. Je fais bien entendu partie de ces personnes qui trouvent toujours que le mois de mai est bien trop court et qui ont hâte à son retour onze mois plus tard! Mais j'ai été moi-même surpris cette année par l'abondance d'espèces durant le mois d'avril. J'aimerais vous faire part de mes découvertes marquantes, principalement dans la région estrienne, en espérant qu'elles pourront servir comme repères pour les années futures.

J'avais terminé le mois de mars en beauté avec notre sortie de la SLOE du côté de Saint-Alphonse-de-Granby. Nous y avons observé quantité d'Alouettes hausse-col et de Plectrophanes des neiges, et même plusieurs Plectrophanes lapons. Nous avons vu aussi nos premiers merles du printemps. Cela augurait bien pour la suite!

Le 4 avril, je vais faire un tour au site public du belvédère d'Hydro-Sherbrooke au bord de la rivière Magog. Déjà, de belles surprises m'attendent comme le Grand Héron, le Petit Garrot et mes premiers Bruants chanteurs. Les Quiscales bronzés et les Carouges à épaulettes étaient aussi au rendez-vous, mais ils commençaient à me fatiguer ces deux-là, tellement on a hâte de voir d'autres espèces!

Le lendemain, je pars avec mes amis, Claude et Guy, à la recherche du Troglodyte de Caroline qui a passé tout l'hiver dans mon quartier. Depuis quelques jours, il chante comme un amoureux éperdu à la recherche de sa belle. Avec son chant puissant, il n'est pas très difficile à repérer et nous le trouvons bientôt en arrière d'une propriété. Nous pouvons y entrer à la suite de l'accueil

très chaleureux de la propriétaire, très heureuse de nous faire partager cette belle trouvaille.

Le lundi suivant, c'est en parcourant le célèbre chemin Dion à Compton avec mon autre ami Jean-Louis que, soudain, dans un virage de la rivière Coaticook, nous apercevons des Fuligules à collier, un Grèbe à bec bigarré, mais surtout tout un groupe de Sarcelles d'hiver, en migration, qui passaient par là. Une belle surprise qui compensait amplement pour l'absence de Pygargues à tête blanche ce jour-là.

Le 12 avril, je suis allé faire un tour à nouveau au bord de la rivière Magog, mais en face de la rue Labbé cette fois-ci. Quel bonheur de découvrir un couple de Garrots d'Islande que je n'avais pas vus depuis bien longtemps. On peut en observer régulièrement l'hiver à cet endroit, mais en plein mois d'avril, c'est plutôt rare. Il y avait aussi un fort groupe d'Hirondelles bicolores qui s'en donnaient à cœur joie pour attraper les insectes au ras de l'eau. Quel plaisir de les revoir en si grand nombre, en espérant toujours que le temps froid ne les décime pas par la suite.

Le même jour, en passant par la rue McCrea dans le nord de Sherbrooke, je tombe soudain sur une cinquantaine de Jaseurs boréaux qui s'alimentaient dans de petits arbres fruitiers près de la rue Duclos. Et dire que j'ai eu toute la misère du monde à en voir dans la région durant l'hiver!

Le lendemain, en prenant ma marche matinale dans les rues de de mon quartier, las de ne voir que des Juncos ardoisés ou presque, j'entends soudain

un chant qui ne m'est pas très familier. La recherche commence avec une certaine fébrilité et je découvre



Un Troglodyte de Caroline en pleine vocalise

finalement non pas un, mais bien deux Bruants fauves qui vont rester dans ce petit coin de la rue Annie pendant plus d'une semaine. En prime, j'ai eu droit à la belle Mésange bicolore qui émettait son chant sifflé, tout près des deux bruants. Un peu plus loin, mon premier Pic flamboyant qui sera suivi de nombreux autres dans les jours suivants.

Le lundi suivant, je monte au Parc du Mont-Bellevue. J'y trouve le Moucherolle phébi, le Roitelet à couronne rubis, pas moins de trois Pics maculés, et j'entends avec plaisir le chant, qui n'en finit pas, du Troglodyte des forêts. Incroyable qu'un si petit oiseau puisse chanter aussi longtemps sans jamais s'arrêter.

Le 18 avril, en allant à l'île du Marais avec un groupe des *Mardis Actifs*, c'est aux Canards branchus et aux Canards d'Amérique de se faire valoir. Nous avons aussi droit au Grèbe jougris en plumage nuptial, malheureusement un peu loin pour pouvoir bien l'admirer.

En rentrant à la maison, j'apprends que des Grues du Canada ont été vues au marais Duquette. Il n'en faut pas plus pour que le matin suivant, je parte avec mes photographes de service à leur recherche. Même si ce sont de très gros oiseaux, ils ne sont pas faciles à trouver, leur teinte grise se confondant avec celle de la terre gelée. Mais finalement, nous avons pu les admirer à notre guise, ainsi qu'un Roselin pourpré qui m'a bien manqué lors de l'avicourse d'hiver. En revenant, du côté de Sainte-Edwidge, nous avons pu observer facilement pas moins de six Crécerelles d'Amérique en l'espace d'un quart d'heure: un record en ce qui me concerne.

Quelques jours plus tard, toujours dans mon quartier, j'entends le chant répétitif du Moqueur roux. Facile à repérer avec ce chant puissant si caractéristique. Il restera dans ce secteur une bonne quinzaine de jours. Un

autre ou le même viendra me rendre visite de temps à autre, en arrière de ma maison, de la mi-mai à la mi-juin.

Évidemment, on ne peut pas passer le mois d'avril sans aller faire un tour à Baie-du-Febvre. Nous y allons un bon groupe le 25 avril. C'est la période idéale pour observer une bonne variété d'Anatidés. Et nous ne sommes pas déçus : il y a en abondance des Canards chipeau, des Canards souchet et des Canards d'Amérique, mais, à chaque fois, ma préférence va toujours aux très élégants Canards pilet que nous n'avons malheureusement guère la possibilité de voir dans la région sherbrookoise. Il y a aussi la Foulque d'Amérique et les Fuligules à tête rouge toujours fidèles au poste. Il est cependant un peu tôt en saison pour observer des Hirondelles noires qui n'arriveront qu'au début du mois de mai dans leurs « condos » du village.



Grues du Canada de passage © Claude Tancrede

Le 28 avril, une petite sortie au marais Carbonneau me permet de voir en vol le Butor d'Amérique et d'entendre le ricanement du Râle de Virginie et de repérer au chant les Bruants des marais. Le lendemain, c'est au tour du marais Peter Curry à Lennoxville de me réserver une belle surprise avec une quinzaine de Bruants des prés qui se

déplaçaient en groupe quasiment sans arrêt. Aussi, à l'île du Marais, un bon nombre de personnes ont eu le plaisir de voir le Merlebleu de l'Est perché à côté d'un nichoir.

Enfin, le 30 avril, au mont Bellevue, après avoir observé une quinzaine de Bruants à gorge blanche en train de fouiller dans les feuilles mortes, je découvre avec plaisir mon premier Viréo à tête bleue de l'année et il chante en plus, tout un bonheur!

Finalement, ce mois d'avril m'a permis de recenser pas moins de 82 espèces, ce qui montre que si on prend la peine de sortir en des sites variés, on peut récolter bon nombre d'espèces intéressantes avant le fameux mois de mai !

DES PHOTOS D'OISEAUX DANS LA COLLECTION D'ŒUVRES D'ART DE LA VILLE DE SHERBROOKE

Par Yves Guillot

En novembre 2016, la Ville de Sherbrooke lançait un concours d'acquisition de photographies en vue de combler des besoins en matière d'œuvres mobilières et d'enrichir sa collection d'œuvres d'art. Ces acquisitions se feront dans un contexte où la Ville de Sherbrooke projette d'exposer des œuvres photographiques à l'extérieur, autour du lac des Nations. Les photographies acquises dans le cadre de ce concours intégreraient donc la collection d'œuvres mobilières de la Ville, mais pourraient aussi se voir exposées à titre d'œuvres d'art public.

Dans l'appel d'offres, on précise que « les photographies proposées devront avoir été prises sur le territoire sherbrookoïse et devront répondre au thème Point de vue territorial. » On y ajoute aussi que le dossier doit comprendre une à trois photographies et que chacune d'elles doit être accompagnée « d'un court texte (250 mots maximum) décrivant l'œuvre et expliquant son lien avec le thème du concours. » Quant à la sélection des œuvres, on précise : « Chaque dossier sera analysé par un comité *ad hoc*, formé d'experts du milieu des arts visuels, de même que de l'agente professionnelle responsable de la collection d'œuvres d'art de la Ville. » Le dossier complet devait être soumis au plus tard le 19 décembre 2016 et « les artistes dont les œuvres auront été choisies seront avisés au plus tard à la fin mars 2017. » J'ai donc répondu à cet appel d'offres en choisissant de présenter trois photos d'oiseaux prises sur le territoire sherbrookoïse.

Le mardi 28 mars 2017, je reçois un courriel de l'agente professionnelle responsable du concours : « À la suite de l'approbation par le comité exécutif du choix du jury du concours d'acquisition de photographies, j'ai le plaisir de vous annoncer que deux de vos œuvres ont été retenues et pourront intégrer la Collection d'œuvres d'art de la Ville de Sherbrooke. » Les deux photos sélectionnées sont donc :

1. Deux bébés, Chouettes rayées, dans leur nid
2. Le Grèbe jougris, un visiteur occasionnel au lac des Nations

Sans plus attendre, j'ai pris contact avec cette personne afin de fixer une rencontre pour finaliser le tout. Quelle joie de savoir que deux de mes photos pourront être exposées au grand public! Sans oublier le cachet, tout à fait honorable, qui vient avec! Le tout tombe vraiment à point! D'autant plus, qu'hier encore, j'envoyais un message sur Ornitho-Sloe pour que notre organisme réagisse au projet d'aménagement du mont Bellevue... Quelle belle façon de mettre en valeur la richesse de notre territoire grâce à des photos d'oiseaux!



Deux bébés Chouettes rayées © Yves Guillot
Collection d'œuvres d'art de la Ville de Sherbrooke

Je partage donc avec vous ma joie et les deux photos sélectionnées avec leur texte d'accompagnement. Vous comprendrez que j'ai développé, dans ces textes, les liens avec le thème territorial du concours. Ce fut d'ailleurs très éclairant pour moi de constater qu'il y a beaucoup de liens à faire, ce qui ne m'apparaissait pas du tout évident au point de départ. À tel point, que j'ai même failli ne pas participer au concours!

Deux bébés, Chouettes rayées, dans leur nid

Nichés au creux d'un arbre mature, profondément enraciné sur le mont Bellevue et attaché à lui à vie, ces deux bébés, des Chouettes rayées encore incapables de voler, scrutent attentivement les environs immédiats de leur territoire. Leur nid, situé à environ une dizaine de mètres de hauteur, leur permet d'avoir un point de vue assez vaste sur la forêt autour d'eux. Si ces chouettes ont pu voir le jour à cet endroit, c'est parce que leurs parents peuvent y assurer leur subsistance grâce, entre

autres, aux ressources alimentaires présentes sur le territoire environnant.

L'habitat typique que recherche la Chouette rayée durant la période de nidification est constitué de boisés matures, entre autres, des forêts de feuillus. La présence de cet oiseau au mont Bellevue, dans un milieu qu'on pourrait qualifier de semi-urbain, constitue donc un signe positif de la vitalité et de la santé de notre environnement. En effet, selon une étude assez récente, cette chouette évite autant que possible les centres urbains. Ainsi, sans le savoir, sa seule présence nous transmet, à nous les habitants de la ville, un message important : «Si je vis ici, près de vous, parmi vous, c'est que vous faites une place de choix à la nature dans votre environnement.»

C'est là, certainement, un point de vue qui mérite d'être conservé longtemps pour l'avenir du territoire sherbrookoise. Ce qui est « chouette », parce qu'ainsi, on s'assure qu'elle ne sera pas ...« rayée » de la carte!

Le Grèbe jougris, un visiteur occasionnel au lac des nations

Avec son grand cou couleur rouille, ses joues grisâtres et le dessus de sa tête, gris charbon, cet oiseau ne passe pas inaperçu... du moins au sein de la communauté ornithologique. Mais quand celui-ci se promène et pêche sur le lac des Nations, c'est le branle-bas chez les ornithologues! «À quelle heure l'avez-vous vu? Actuellement, il est où au juste? Vous le voyez? Où?!?» Autant de questions que les nombreux observateurs de la faune ailée posent ou se font poser quand ils recherchent l'oiseau rare sur un territoire donné.



Grèbe jougris © Yves Guillot
Collection d'oeuvres d'art de la Ville de Sherbrooke

Pourquoi s'arrête-t-il ici? Sans aucun doute parce que le lac des Nations lui offre la nourriture qu'il recherche sur sa route vers son aire de nidification. On sait qu'il niche, depuis seulement quelques années, exclusivement à Rouyn-Noranda en Abitibi. Le Grèbe jougris y affectionne les lacs peu profonds et riches en végétation pour la construction de son nid, et cette ville a mis en place un programme de protection et de sensibilisation de la faune aviaire. Le voir ici constitue une autre bonne raison

Note de la rédaction

Par Marielle Martineau

Comment ne pas être fier de cette démarche entreprise par notre ami Yves Guillot? Et surtout, sommes-nous surpris que deux de ses photos aient été sélectionnées? Yves est un grand passionné de la photographie et des oiseaux qu'il capte dans leur habitat depuis de nombreuses années. Yves, je me fais la porte-parole de tous les membres de la SLOE pour te féliciter et surtout t'encourager à continuer à promouvoir l'ornithologie et la

d'assurer la conservation de ce réservoir naturel qu'est le lac des Nations. Ce dernier accueille plusieurs autres espèces d'oiseaux durant leur migration : Grèbe esclavon, Plongeon huard, Garrot à œil d'or, Grand Harle, Fuligule à collier, Harfang des neiges. Ainsi, les oiseaux migrants ont, plus que nous les résidents de la ville, une vision beaucoup plus vaste de cette réalité : le point de vue territorial.

photographie. Finalement, les grands gagnants dans ce concours seront aussi les oiseaux car, grâce à tes photos et aux textes qui les accompagnent, une petite fenêtre s'est ouverte, nous l'espérons, dans la sensibilisation à l'importance de protéger les merveilleux sites verts de la ville de Sherbrooke. Aussi, prenez note qu'une exposition de toutes les œuvres sélectionnées aura lieu à l'hiver ou à l'automne 2018.



**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'ÉCOLOGIE
DE SHERBROOKE INC.**

C.P. 25072
Sherbrooke (Québec)
J1J 4M8

Téléphone: 819-822-1933
Courriel: shes@shes.ca
Internet: www.shes.ca



**eBird
Québec**

Un portail unique pour
les ornithologues québécois

www.ebird.quebec

LES JARDINS D'OISEAUX

L'ARBRE URBAIN, UN ATTRAIT POUR LES OISEAUX!

Texte et photos Camille Dufresne

*Texte adapté d'un article paru dans le magazine QuébecOiseaux en septembre 2014 (volume 26-1).

Lorsque vient le temps de planter un arbre en milieu urbain, il est possible de choisir une variété qui peut non seulement composer avec les conditions difficiles de la ville, mais aussi répondre à certains besoins des oiseaux.

Une étude a révélé que plus de 60 espèces d'oiseaux nichaient dans les parcs de Montréal. Même un seul arbre dans une petite cour peut accueillir des oiseaux tout l'été si on prend la peine de choisir une variété susceptible de fournir à la fois un abri, de la nourriture et un site de nidification.

Faire un choix judicieux

Quand on sait que, sous nos climats, un arbre peut vivre un siècle et atteindre plus de 30 m de hauteur, il faut bien prendre en compte les exigences de croissance de chaque essence, ainsi que les contraintes reliées au site et à la réglementation municipale. Certaines essences possèdent plus d'aptitudes que d'autres à vivre en milieu urbain. Elles peuvent mieux résister à la pollution urbaine, la chaleur, la sécheresse, les embruns salins en hiver et l'accumulation de sel dans le sol. D'autres essences sont davantage résistantes aux maladies et aux insectes ou supportent plus facilement la compaction du sol. En voici une sélection intéressante qui saura attirer une diversité d'oiseaux en fournissant ce qui est nécessaire à leur présence.

Micocoulier occidental 'Prairie Sentinel'

Ce cultivar d'un arbre indigène très rustique peut atteindre 14 m de hauteur, mais son port svelte (3,5 m de largeur) peut néanmoins convenir aux rues étroites et aux espaces restreints. En plus d'être résistant aux conditions urbaines, dont la chaleur et la sécheresse, il produit de nombreux petits fruits pourpre foncé qui sont persistants en hiver. Plus d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux peuvent s'en nourrir.

Pometiers 'Golden Raindrops' et 'Rosthern'

Parmi plus de 650 cultivars de pometiers décoratifs, ceux-ci sont particulièrement résistants à la pollution et peuvent atteindre 5-6 m de hauteur. De plus, le 'Rosthern' se démarque par son port colonnaire étroit et ses petits fruits rouges de la grosseur d'une cerise. Le 'Golden Raindrops' est résistant aux maladies et au Scarabée japonais; ses petits fruits persistants et jaune doré sont

appréciés par plus de 25 espèces d'oiseaux. L'Oriole de Baltimore, le Colibri à gorge rubis et le Jaseur d'Amérique seront également attirés par les fleurs blanches et parfumées.



Petites pommets jaunes persistantes

Viorne lentago

Ce grand arbuste de 5 m de hauteur est indigène au Québec. Idéal pour un emplacement ombragé, il résiste bien aux conditions urbaines, en plus d'attirer de nombreux papillons lorsqu'il est en fleurs. Ses fruits noir bleuâtre persistent en hiver et offrent une nourriture de choix aux jaseurs, moqueurs, grives, merles, roselins et Pics flamboyants.

Épinette de Norvège 'Pendula Major'

La majestueuse Épinette de Norvège (20-25 m de haut), spectaculaire avec ses rameaux retombants, ne convient généralement pas aux espaces restreints. Mais un

cultivar comme 'Pendula Major', un pleureur qu'on peut tuteurer pour assurer la hauteur désirée (3 à 8 m) convient très bien. Très esthétique, il est également résistant à la pollution. Il porte des cônes persistants en hiver qui attireront les oiseaux granivores, dont le sizerin, le chardonneret, le junco, le gros-bec et la mésange.



L'épinette pleureuse 'Pendula Major'

Mélèze du Japon 'Jakobsen's Pyramid'

Cette variété supporte mieux les conditions urbaines que l'espèce indigène, ce qui en fait un bon choix lorsque l'emplacement est humide mais bien drainé. Sa hauteur de 6 m et son port colonnaire le rendent intéressant dans un aménagement urbain. Ses nombreux petits cônes, qui persistent l'hiver, sont très recherchés par les oiseaux au bec relativement fin, comme les roitelets, les sizerins et les mésanges.

Dorloter ses arbres

Saviez-vous que la majorité des racines d'un arbre se développent dans la première strate de 60 cm du sol, et que les radicelles qui absorbent les nutriments se situent dans les 15 premiers centimètres ? Les interventions

comme la compaction du sol, le remblayage de terre, et la circulation de la machinerie lourde sont donc à proscrire car elles peuvent causer grand tort à un arbre.



Éviter l'étêtage qui fragilise les branches

La taille d'un arbre ne se pratique pas à la légère. L'intervention la plus nocive est de pratiquer un étêtage, car l'arbre déclenche alors un mécanisme de survie pour compenser la perte du feuillage par lequel il se nourrit. Pour ce faire, il utilise toutes ses réserves pour produire de nouvelles feuilles et sera affaibli et plus vulnérable aux insectes et aux maladies. La croissance rapide de nouvelles branches à l'extrémité des chicots donne des tiges fragiles et cassantes. Enfin, l'étêtage enlève la valeur esthétique de l'arbre, qui ne reprendra jamais sa forme naturelle. Si, on choisit le bon arbre au bon endroit, les interventions pourraient se limiter à une simple taille de formation lorsque l'arbre est jeune, pour encourager une structure solide et un développement harmonieux.

Pour en savoir plus : Répertoire des arbres recommandés en milieu urbain, Association québécoise des producteurs en pépinière, 2014.

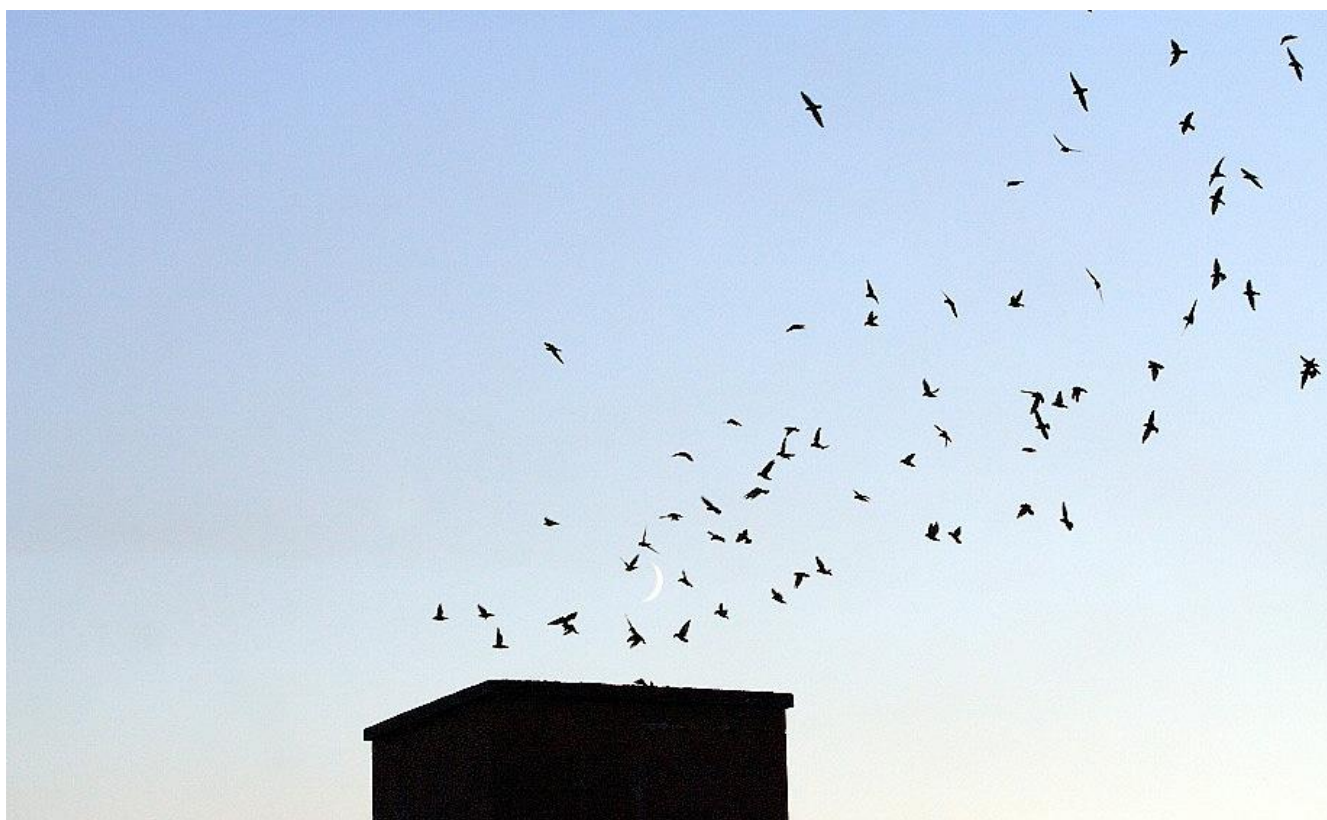
LA PAROLE AUX ORGANISMES DE L'ESTRIE

DES MARTINETS RAMONEURS À L'ÉCOLE DE POTTON

Par Mylène Alarie, Corridor appalachien

Les enfants de l'école primaire anglophone de Potton ont de la chance : la cheminée de leur école abrite une espèce d'oiseau très rare, le Martinet ramoneur. Cette espèce d'oiseaux est menacée, principalement à cause de la destruction de son habitat. « Corridor appalachien assure le suivi des espèces menacées sur son territoire d'action, notamment celui du Martinet ramoneur », déclare Mélanie Lelièvre, directrice générale de Corridor

appalachien. « Au fil des ans, nous avons sensibilisé plusieurs propriétaires pour venir en aide à cette espèce si spéciale. Dans ce cas précis, la bonne nouvelle, c'est que les gens peuvent faire une grande différence en appliquant des mesures simples, mais efficaces. » Dernièrement, l'équipe de Corridor appalachien s'est rendue en classe pour expliquer aux élèves les particularités de cet oiseau rare.



Retour au bercail des martinets © Photo libre de droits

Une biologiste à l'école

Caroline Daguet, biologiste, a fait une présentation aux élèves qui se sont montrés très attentifs. « Les martinets volent presque en permanence. Ils ont des pattes très courtes qui les empêchent de se poser sur des fils électriques ou des branches d'arbres. Ils volent donc toute la journée et, la nuit venue, ils rentrent pour dormir », a-t-elle expliqué.

Les enfants ont aussi visionné une vidéo de Radio-Canada au sujet de cette espèce. Comble de chance, les

élèves ont pu entendre et apercevoir quelques martinets en sortant de l'école. « Vous pourrez de nouveau les observer au coucher du soleil lorsqu'ils rentrent dans les cheminées pour passer la nuit à l'abri des prédateurs et des intempéries », a expliqué madame Daguet.

Une entente a été signée avec la Commission scolaire Eastern Townships pour que certaines pratiques soient respectées. Notamment, la cheminée ne doit pas être ramonée tant que l'oiseau est présent, jusqu'à la fin août.

Des cheminées de plus en plus rares

À l'origine, le Martinet ramoneur nichait dans de grands arbres creux. Malheureusement avec l'intensification des pratiques forestières, ceux-ci se sont faits plus rares. Le Martinet ramoneur s'est donc tourné vers les cheminées de pierres ou de briques pour nicher. Avec leur surface verticale poreuse, elles sont parfaites pour permettre aux martinets de s'accrocher et d'y coller un petit nid en demi-lune. Malheureusement, elles sont souvent remplacées par des cheminées métalliques trop lisses pour que le martinet s'y agrippe. De plus, on installe fréquemment des grilles ou des chapeaux protecteurs qui empêchent les oiseaux d'entrer dans les cheminées. Les martinets se retrouvent alors sans habitat.

Heureusement, grâce à des initiatives comme celle de Corridor appalachien, qui consiste à rencontrer les propriétaires et à les sensibiliser à la présence de cet oiseau, les martinets peuvent s'abriter sans souci.



Caroline Daguét, biologiste chez Corridor appalachien, s'adresse aux élèves de l'école primaire de Potton.



Martinet ramoneur en vol © Photo libre de droits

Clarke & Fils Ltée

2881, rue College

Sherbrooke

Tél.: 562-9444



Venez voir notre beau choix de nichoirs, de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux aussi fonctionnels que décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE

10% de rabais



à l'achat de tout produit pour oiseaux sauvages sur présentation de votre carte de membre.

** Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

AU BOIS BECKETT, BIODIVERSITÉ VS « BIO-RESSEMBLANCE »

Par Lin Sweeney

Le bois Beckett exprime son grand potentiel de diversité tout autant verticalement qu'horizontalement. Je m'explique : sur une superficie relativement restreinte, on y trouve plusieurs milieux de vie distincts : érablière de la forêt ancienne, pessière, prucheraie, ancienne friche (reliquats de culture), milieu humide, etc. J'appelle ceci la biodiversité « horizontale ». La « verticale » elle, comprend les quatre étages de la forêt ancienne proprement dite : la très haute canopée pouvant abriter des espèces plus particulières, l'étage au-dessous constitué d'arbres moins anciens, l'étage des arbustes et des arbres moyens, et enfin, le sous-bois. Il faut noter qu'un tel sous-bois de forêt ancienne peut receler une richesse, faune comme flore, que le sous-bois du simple boisé n'offrira pas.



Le Bruant à couronne blanche prend la pose fièrement au bois Beckett © Robert Côté

Oups! Sur la piste 7, dite sentier du verger, surgit le tamia, dos rayé, stries blanches, alors que sur ces entrefaites s'est posé sous mes yeux, pour quelques instants, le Bruant à couronne blanche. Est-ce le pelage du tamia qui imite la calotte du bruant ou plutôt l'inverse? J'emploie volontiers le terme « imiter » mais vous comprendrez que ceci n'a rien de rigoureux ou de scientifique. Pourquoi dans certaines familles, des genres imitent-ils ceux d'une autre famille? Les termes famille, genre et espèce vous étant familiers, je suppose, vous savez que rarement deux espèces d'un même genre



peuvent se croiser, par exemple le mulot ou mule – genre *Equus* – issu du croisement entre l'âne et la jument, respectivement *E. asinus* & *E. caballus*. Mille fois plus rare, il y a le croisement entre deux genres d'une même famille : un exemple végétal, le cormier ou sorbier de montagne X l'Aronia pourpre (*Sorbus decora* X *Aronia floribunda*) et un exemple animal : le *Junco hyemalis* X *Zonotrichia albicollis* (je vous laisse chercher les noms français hi!hi!). Entre familles, c'est strictement impossible, les Bétulacées (famille du bouleau) et les Rosacées (famille de l'aronia et du sorbier) ne s'hybrideront jamais !

Pourtant les Bétulacées ont un drôle de comportement de rapprochement, ce que j'appelle bio-ressemblance, qui leur donnent un air de famille malgré une génétique très lointaine, pour certains traits à tout le moins! À partir du genre ancien ostryer, se démarque d'abord le charme dont le feuillage d'automne écarlate, rouge ou orangé, rappelle nos érables. On peut aussi observer chez le bouleau, l'écorce qui imite la forte pâleur de celle du peuplier. D'ailleurs, ces deux espèces (peupliers et bouleaux), sont les principaux feuillus de la forêt du nord. Le noisetier, quant à lui, s'apparente aux arbres à noix par son fruit, alors que l'aulne ressemble au robinier, ou autre arbre de la famille des Légumineuses, par ses nodosités racinaires fixant l'azote atmosphérique.



Paruline flamboyante © Guy St-Onge

Les oiseaux ne sont pas en reste. Dans la famille des Strigidés (hiboux et chouettes): la Chouette épervière est

un oiseau diurne contrairement à la plupart de ses congénères alors que le Hibou des marais affectionne les mêmes marais que le Busard Saint-Martin et a un comportement et des traits physiques qui lui ressemblent. Mais la famille gagnante est certainement celle des Parulidés : la Paruline des ruisseaux (et autres du même genre *Seiurus*) voulant imiter la grive, la noir et blanc

voulant imiter la sittelle, la flamboyante voulant imiter le carouge. Aussi la Paruline jaune avec son bec fort, comme pour vouloir être plus granivore tel notre jaune chardonneret ainsi que la polyglotte vs le moqueur du même nom. Vraiment, la nature n'a pas fini de nous étonner!

QUINN
LES ANIMAUX DOMESTIQUES

60, ch. Roy Magog, Qc J1X 0N4
819-843-9601
www.animaleriequinn.com

Accueillez les oiseaux chez vous!

Le plus grand choix de mangeoires d'oiseaux en ville!!!

Tout ce qu'il vous faut pour attirer vos oiseaux sauvages préférés :

Tournesol, chardon, suif et plus!!!

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, obtenez un rabais de 10% sur les mangeoires pour oiseaux sauvages.

Réception 108

Une présentation qui a du goût!

- Service de banquets
- Buffet chaud, froid et méchoui
- Traiteur à domicile
- Cocktail, 5 à 7, Sushis

www.reception108.com

André Moreau
Télec. : (819) 562-3618
Cell. : (819) 678-2225

(819) 562-2223
1715, rue Dunant, Sherbrooke, Qc J1H 4A3

IMPÔTS
JEAN LANGLOIS

9655 rue du Trianon
Sherbrooke QC J1N 3H8
courriel: impotsjeanlanglois@outlook.com

Tél: 819-864-6125
Cell: 819-674-6125

POUR EN SAVOIR PLUS

LES SENS CHEZ LES OISEAUX

Par Louise Sylvestre, biologiste

NDLR Ce texte est le deuxième d'une série de textes rédigés par Louise Sylvestre sur les sens chez les oiseaux. Ces textes ont été publiés dans l'Info-Oiseaux du club d'ornithologie de Brome-Missisquoi (COBM).

Les oiseaux ont les mêmes sens que les humains mais ils sont adaptés à leur mode de vie pour permettre leur survie. Bien que la précision des sens chez les oiseaux dépende de leur espèce, ils partagent des caractéristiques communes.

2- Le goût

Pour des raisons de sécurité, la plupart des oiseaux avalent rapidement leur nourriture. En plus, l'absence de dents et d'os mandibulaires rend la mastication quasi inexistante et les aliments ne restent pas longtemps dans la bouche. C'est pourquoi le sens du goût est très limité chez les oiseaux. Une particularité surprenante de leur bouche est le petit nombre de bourgeons gustatifs; alors que la bouche d'un lapin en possède 17 000 et celle d'un humain 9 000, le bec d'un pigeon en a moins de 60 et celui d'un poussin, seulement huit.

Des expériences ont démontré que différentes espèces possèdent différentes aptitudes dans la détection des saveurs et de certains composés chimiques. Beaucoup d'oiseaux ne semblent pas rebutés par les goûts acides et plusieurs espèces mangent des four-

mis riches en acide formique. Certains oiseaux font la différence entre l'amer, le salé et le sucré. D'autres choisissent le sucrose mais rejettent le glucose.

En général, les oiseaux ont de 30 à 70 bourgeons gustatifs dans leur bouche. Par contre les perroquets, qui ont une diète variée, en ont entre 400 et 500. Malgré le nombre limité de ces bourgeons, il semble que les

oiseaux les utilisent efficacement dans le choix de leur nourriture. Par exemple, des pigeons ont refusé de manger des grains de maïs desquels on avait enlevé la partie protéinique.

Les recherches démontrent que les oiseaux réagissent à une variété de stimuli gustatifs mais elles n'ont pas réussi à démontrer comment le niveau de perception du goût influence le choix de leur nourriture. Il reste bien des

questions sans réponse. Par exemple, comment le colibri fait-il la distinction entre l'eau et l'eau sucrée?

D'autres facteurs que le goût et l'odeur influenceraient le choix de la nourriture chez les oiseaux comme l'utilisation d'autres sens, l'accès, la compétition, leur bec et leurs besoins nutritifs.

À suivre...



Un pigeon en quête de nourriture © Suzanne Brûlotte

MUSÉE
nature sciences
SHERBROOKE

5\$ RABAIS
SUR UNE
ENTRÉE FAMILLE

OU 3\$ RABAIS
SUR UNE ENTRÉE ADULTE

225, rue Frontenac
Centre-ville de Sherbrooke
www.naturesciences.qc.ca
819 564-3200

INDÉCENCE DU PLUMAGE

Texte, photo et dessin André Cyr

Le long de la passerelle, au-dessus du marais, une Paruline masquée bien en voix, que plusieurs contemplent au passage. Un coup de vent, par mégarde, lui retrousse sa jupe de plumes presque jusqu'au genou, qu'on ne voit pour ainsi dire jamais. Pour éviter une nouvelle indécence du vent, elle lui fait face et reprend sa tirade. En chantant, les plumes de la gorge et du haut de la poitrine s'activent sous cette mélodie vibratoire. Je remarque l'enfoncement rectiligne des plumes du milieu de la poitrine, jusqu'en bas. Sachant ce qu'il y a dessous, rien de surprenant à cela.

Ayant fait du baguage d'oiseaux en maints endroits, dont les Îles-de-la-Madeleine (1970), nous prenions note de l'état d'engraissement des oiseaux, sur des milliers d'individus, du temps où ces oiseaux étaient vraiment nombreux, avant de les baguer et les relâcher. Un souffle fort à contre sens des plumes à partir du bas du corps retrousse les plumes pour mettre en évidence la peau nue, l'oiseau tenu en main. Sous la peau des oiseaux, pas de derme, comme chez les mammifères. Directement les muscles rougeâtres, sous la mince peau un peu transparente. S'il y a engraissement, la coloration est jaunâtre et on peut savoir s'il est bien avancé dans sa préparation à migrer, selon l'accumulation de cette graisse sous-cutanée.

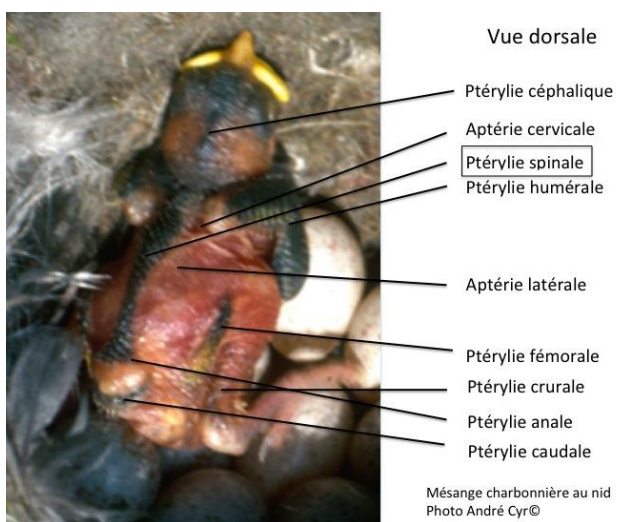


Figure 1. Ptérylose chez la Mésange charbonnière jeune au nid, vue dorsale

Durant mes études sur les oiseaux, en Allemagne (1974-78), j'ai eu à suivre la nidification de nombreux oiseaux au nid, en utilisant des centaines de nichoirs. La Mésange

charbonnière était la plus abondante. Les oiseaux n'étaient pas manipulés et souvent l'adulte restait au nid. Sur la photo (Figure 1), on voit très bien la ptérylose, i.e. la répartition des zones de croissance des plumes sur le corps de l'oiseau.

Les plumes ne poussent pas sur tout le corps de l'oiseau, mais sur des zones qu'on appelle les ptérylies*, ou zones de croissance des plumes (figure 2). Tout volume d'anatomie des oiseaux les montre très bien. Il y a deux lignes importantes de croissance des plumes de chaque côté sur la face antérieure et une au milieu du dos, hormis les zones de ptérylies secondaires ailleurs sur le corps. Les plumes poussent donc de ces zones avant et retombent sur la poitrine et l'oiseau les replace, mais parfois, comme pour cette masquée, on voyait nettement la ligne de démarcation entre les deux zones de plumes, au milieu du corps.

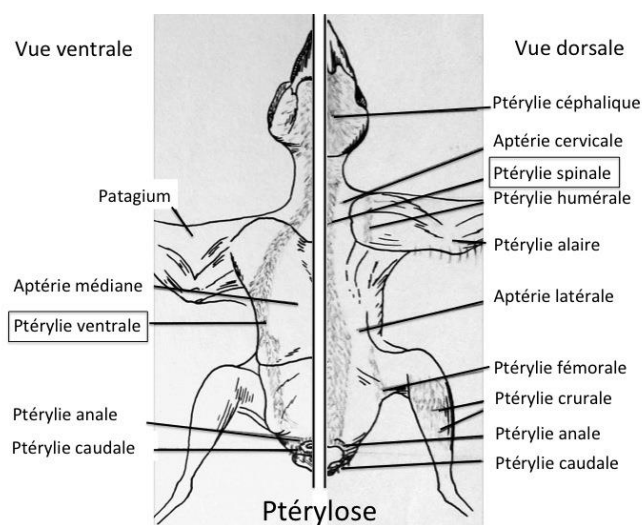


Figure 2. Les ptérylies spinale (au dos) et ventrale sont les plus importantes. Les ventrales sont sur la face antérieure. Dessin original de 1971 modifié par l'auteur

L'oiseau qui couve retrousse aussi les plumes du ventre sur les côtés pour appliquer la peau, et donc la chaleur du corps, directement sur les œufs. Plus souvent qu'autrement, cette ligne de séparation ventrale des plumes est peu visible, les oiseaux ayant soin de leur apparence. Certains oiseaux dont les canards ont aussi des plumes qui poussent ailleurs qu'à partir des ptérylies.

Source : Ornitho-Qc, juin 2017. *On trouve un schéma sur ce site, mais la présentation des ptérylies est sommaire : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plume>

DENDROICA : UN SITE POUR APPRENDRE, S'AMÉLIORER ET S'AMUSER

Par Francine Boisvert

Dendroica, c'est un site Web interactif pour apprendre à identifier les chants et les cris des oiseaux ou pour améliorer vos connaissances. Le site présente un nombre impressionnant d'espèces du Canada, des États-Unis, du Mexique, des Caraïbes, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. Le site vous permet d'étudier les oiseaux par l'examen d'une grande quantité de photos, par la lecture de descriptions et par l'écoute d'enregistrements.

Dendroica, c'est aussi un site pour s'amuser. Ce site vous invite à tester vos habiletés d'identification d'oiseaux par des chants et/ou par des photos avec un jeu-questionnaire.

Dendroica, c'est également une occasion pour vous de collaborer à l'enrichissement du site. En effet, *Dendroica* est à la recherche de personnes intéressées à proposer des photos et des enregistrements sonores. Une liste des espèces recherchées vous permet de connaître celles pour lesquelles le site a le plus besoin de photos et d'enregistrements. Ce site est accessible à l'adresse suivante :



www.natureinstruct.org/dendroica

Bien que le site soit tout à fait gratuit, vous devez choisir un nom d'utilisateur et un mot de passe pour y accéder.

COUP D'ŒIL SUR L'OBSERVATOIRE D'OISEAUX DE MCGILL

Par Francine Boisvert

Vous aimeriez vivre un stage pour apprendre à identifier les oiseaux par la vue et par le chant; pour apprendre à les capturer, à



Observatoire d'oiseaux de McGill
McGill Bird Observatory

les baguer et à les relâcher? Vous seriez intéressés à devenir bénévoles pour des activités de baguage ou pour la maintenance d'un site ornithologique servant d'aire de recherche à l'Université McGill? Vous aimeriez peut-être aussi assister à des conférences portant sur différents sujets ou encore participer à une visite guidée du site en question ainsi qu'à une présentation et à une démonstration de baguage? Le site de l'OOM saura assurément vous intéresser.

L'OOM est le sigle utilisé pour désigner l'observatoire d'oiseaux de McGill¹. L'OOM effectue le suivi des populations d'oiseaux à l'année et son principal objectif

est d'amasser les données pouvant être utilisées pour comprendre les mouvements des oiseaux et les tendances des popula-

tions. L'OOM poursuit aussi d'autres projets de recherche et réalise des programmes éducatifs qui vont des ateliers de baguage à la formation des bénévoles. De plus, l'OOM offre des conférences à des clubs d'ornithologie, dans les écoles et dans les événements publics.

Pour en savoir davantage sur sa mission, ses recherches et ses résultats, son objectif d'éducation et son important besoin d'aide, consultez l'adresse électronique suivante :

<http://www.oommbo.org/fr/>

¹ Le sigle MBO, équivalent du sigle OOM, signifie le *McGill Bird Observatory*.

VOYAGES ORNITHOLOGIQUES

VISITER LA CAMARGUE!

Par Lina Corriveau et Serge Bouchard

Ce printemps, nous avons effectué un voyage en France avec un court séjour en Camargue. Nous y avons passé quatre jours du 21 au 24 avril, période qui correspond au début de la migration de plusieurs espèces d'oiseaux. Notre port d'attache pour la région était Arles.



Jour 1

Nous débutons notre séjour par le Musée de la Camargue, un petit musée qui relate l'histoire de ces valeureux habitants qui ont su dompter le delta du Rhône. En fait la Camargue a été créée par l'homme au XIX^e siècle, pour dompter les crues des eaux de ce grand fleuve et pour l'endiguer totalement en 1867. On a géré l'eau douce du Rhône pour l'agriculture, la culture du riz et l'utilisation humaine. On a canalisé l'eau salée dans de grands bassins pour en extraire le sel. C'est aussi cette eau salée qui attire l'oiseau emblématique de la région, le Flamant rose. Entre les deux, l'eau saumâtre où poussent les roseaux, la roselière. La Camargue, s'étend sur 13 117 hectares de terre et d'eau, c'est un lieu de passage et de ravitaillement pour beaucoup d'oiseaux lors des migrations du printemps et de l'automne entre l'Afrique et l'Europe : 356 espèces y ont été recensées. La Camargue c'est aussi le pays des chevaux et des taureaux.

Nous continuons notre visite en nous dirigeant vers le centre de la Camargue, à l'étang du Vaccarès, très facile d'accès. Une longue route (D37) contourne l'étang, et nous en profitons pour faire quelques arrêts en bordure de cette grande étendue d'eau. Déjà, nous pouvons admirer quelques Flamants roses, des Foulques

macroules, des Échasses blanches et même des Grèbes huppés et à cou noir !

Nous poursuivons notre route vers le sud, par les routes départementales D36b et D36c. Nous nous arrêtons à l'étang du Fangassier.



C'est ici que les Flamants roses se reproduisent en juin et que les jeunes se rassemblent pour grandir et se protéger, vivant en groupes qu'on nomme « crèches » jusqu'à ce qu'ils aient leur plumage d'adulte.

Jour 2

Levés tôt, nous partons vers le Parc ornithologique du Pont de Gau, à 70 km de route d'Arles, pour arriver à l'heure de l'ouverture. Sur le site, deux sentiers sont aménagés : un circuit court de 2,6 km, et un autre de 4,3 km. Nous prévoyons un avant-midi pour en faire le tour tranquillement. À notre arrivée, toute une surprise nous attend : un tour guidé pour les photographes qui ont eu accès avant l'ouverture. Ici le Flamant rose est à nos pieds! Le parc les attire en leur donnant des grains, ce qui amène d'autres espèces, tentées par la nourriture, et intéressantes pour les photographes, les ornithologues amateurs et les visiteurs de passage. Sur le site, nichent dans les arbres les Cigognes blanches, les Hérons garde-bœuf et cendrés, les Grandes Aigrettes et les Aigrettes garzettes. Au milieu des étangs, les Avocettes élégantes ainsi que les Chevaliers arlequins et sylvains se côtoient. Nous verrons une bagarre de Tadornes de Belon assez intense pour que l'intrus soit expulsé loin de la dame convoitée. Au-dessus de nos têtes volent dans un aller-retour les Goélands leucophées et les Mouettes rieuses.

En fin d'après-midi, nous nous rendons au site de la Scamandre, une réserve naturelle régionale qui combine un centre de découverte pour les visiteurs et les groupes scolaires, et différents sentiers. Il faut compter 2 h 30 pour en faire le tour. C'est ici que les Ibis falcinelles nichent en grand nombre. Au bout du sentier sur pilotis, une cache pour observer les oiseaux les plus discrets comme la Nette rousse, le Grèbe huppé et le Bihoreau gris. Au-dessus de la roselière, un Busard des roseaux fait la chasse aux imprudents. De retour vers le stationnement, nous serons témoins d'un accouplement d'Échasses blanches.

Jour 3

Ce matin, direction la Capelière, centre administratif de la Réserve naturelle nationale de Camargue. C'est aussi un centre d'information sur la nature, une boutique naturaliste, une exposition sur la Camargue et une salle de projection. L'endroit comprend un sentier de 1,5 km, contenant quatre plates-formes d'observation avec vue sur le marais et la roselière ainsi qu'une forêt et des pelouses. Il y a abondance de migrateurs et d'hivernants du mois d'août au mois de mars, le printemps étant propice à la nidification de quelques espèces. Nous verrons, malgré le mistral soufflant, des Rougequeue noirs, un Rossignol philomène, un Pipit spioncelle et nous entendrons le Coucou gris. Apportez votre chasse-

moustique si vous y allez du 15 mai au 15 juin ou du 15 septembre au 1^{er} novembre (dixit le dépliant, ou « le flyer » comme disent les Français)!

En après-midi, nous roulons vers le sud, tout au bout de la route départementale D36, pour aller au Domaine de la Palissade. C'est ici qu'on peut voir les immenses bassins d'eau qui servent à la décantation du sel de mer. Nous verrons des Flamants roses de même que des Sternes de Caugek, de Hansel et pierregarin. Il y a aussi des Chevaliers aboyeurs et sylvains, deux Cygnes tuberculés, ainsi que des Goélands railleurs.

Jour 4

Aujourd'hui nous irons découvrir les Marais du Vigueirat, situés sur la rive est du Rhône. C'est un site naturel protégé de 1 200 hectares, entre le delta du Rhône et la plaine steppique de la Crau. Les marais constituent l'une des plus vastes propriétés du Conservatoire du littoral en Camargue. Le site offre deux sentiers, le sentier des cabanes, une visite interactive de 450 mètres, et le sentier de la Palunette de 2,5 km. Ici, nous aurons la chance de voir sur l'étang le Crabier chevelu, le Héron pourpré, la Bécasse des bois, les Chevaliers gambettes et arlequins.



Chevalier gambette sur une seule « jambette »

Le long du sentier de 2,5 km, il faut surveiller les berges qui offrent un endroit idéal aux guépriers pour nicher. Ils creusent des terriers, tout comme notre martin-pêcheur. Ce sont des oiseaux grégaires, qui aiment s'exposer au soleil; alors, il faut surveiller les fils électriques à l'entrée du site. Dans les bois, une famille de Mésanges à longue queue, les jeunes criant et suivant de près les parents

pour obtenir de la nourriture. Tout près d'un ponceau, nous entendons des petits cris qui proviennent d'un trou dans un arbre. Il s'agit d'un nid de Mésanges charbonnières où les parents vont et viennent pour nourrir les petits.

En après-midi, nous irons à la plage Napoléon, le rendez-vous des camping-cars (véhicules récréatifs) et des chevaux, un endroit formidable pour une balade sur la plage, à pied ou à dos de cheval. Retour sur nos pas, avec une visite en auto de la commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône où, au centre d'information touristique, il

y a possibilité de visiter une exposition d'oiseaux empaillés (que nous n'avons pu voir puisque le centre était fermé). Sur notre chemin de retour vers Arles, nous ferons quelques arrêts pour découvrir des espèces des champs et des bords de l'eau. Nous prenons la petite route qui mène au sentier du They du Mazet. C'est ainsi que nous verrons un Pipit rousseline, un Tarier pâtre, des Bergeronnettes printanières, un Pouillot siffleur, un Courlis corlieu et un Traquet motteux.

Retour à Arles, demain nous partons pour découvrir d'autres régions de France.

**DES GUIDES
POUR TOUS LES GOÛTS**

SUZANNE BRULÔTE

LES OISEAUX DU QUÉBEC

POUR LES ENFANTS ✓
POUR LES DÉBUTANTS ✓
POUR LES INITIÉS ✓ OU POUR ATTIRER LES OISEAUX ✓

www.broquet.qc.ca

COUP D'ŒIL SUR LA TANZANIE

Texte et photos Bernard Jolicoeur

Comme bien des enfants dans les années 60, je recevais régulièrement en cadeau un tome de ces grosses encyclopédies illustrées intitulées *Tout connaître*.

Tant de sujets fascinants y étaient abordés qu'il suffisait de les feuilleter un moment pour partir en « voyage virtuel ». L'exploration des fonds marins en bathyscaphe, les premiers balbutiements du vol avec les frères Wright, la construction de la tour Eiffel, les dinosaures, etc., etc. Toutefois, les articles sur la grande faune africaine me passionnaient plus que tout le reste. Lions, léopards, rhinocéros, antilopes, éléphants, zèbres et gnous étaient, semble-t-il, légion à l'autre bout du monde... En plus, les caractéristiques et modes de vie de tous ces animaux étaient décrits en détail dans ces livres merveilleux.

Bien sûr, j'avais déjà vu un éléphant et un lion au zoo de Granby, mais je rêvais du jour où je pourrais contempler cette faune extraordinaire dans son milieu naturel.

Il m'aura fallu un demi-siècle de patience, mais le 15 décembre dernier, nous nous envolions enfin vers la Tanzanie. Ce pays d'Afrique de l'Est comprend de nombreux parcs nationaux et réserves fauniques où il est possible de vivre des safaris extraordinaires. Bien évidemment, au-delà de la grande faune, l'ornithologie ajouterait un élément important à notre safari. Après avoir visité la capitale Dar Es Salam, nous mettions le cap sur Arusha, ville peu inspirante, mais passage obligé puisqu'il s'agit du centre névralgique de l'industrie du safari et souvent,

le point de départ et d'arrivée de l'aventure. Le magasinage de safari complété, nous partions avec notre guide à bord d'un véhicule adapté à nos ambitions.

Nous avons d'abord visité les parcs nationaux du Tarengire et du lac Manyara, mais ce seront indiscutablement les jours suivants au cratère du N'gorongoro et dans la plaine du Serengeti qui marqueront nos mémoires.



Un tisserin aux abords du cratère

Le N'gorongoro est en fait une caldera, un volcan affaissé dont le fond du cratère mesure environ 20 km de diamètre. On aperçoit des villages Massaï le long du chemin qui gravit la pente extérieure du volcan puis quand on atteint le sommet de la crête, la vue est saisissante. Une immense plaine où déambulent tout doucement en contrebas de longues files de grands

mammifères qu'il nous est impossible d'identifier tant la distance est grande. Durant la descente vers le fond du cratère, nous arrêtons à tout moment pour observer guépiers, rolliers, tisserins et bruants que nous faisons

en même temps découvrir à notre guide. Il faut comprendre que leurs clients types cherchent essentiellement à cocher leur *big five* (lion, léopard, buffle, éléphant et rhinocéros) et n'en ont rien à cirer des mammifères moins nobles comme les zèbres, gnous et gazelles et évidemment encore bien moins des oiseaux qui pourraient ralentir la course au *big five*. Au N'gorongoro, les véhicules de safari ne peuvent quitter les



Un Messager sagittaire en fin de course

chemins, mais comme il y en a beaucoup, à l'exception de quelques endroits/moments où on tombait sur un

groupe de lions par exemple, nous n'avons pas souffert de l'effet de foule. C'est donc sans aucune pression que nous avons pu observer la course des Messagers sagittaires à la poursuite d'un infortuné lézard ou la danse d'une cinquantaine de Grues couronnées ou la capture d'un gros rongeur par un héron, juste à côté de notre véhicule. Les bêtes n'étant jamais molestées en viennent à quasiment nous ignorer, une lionne venant même se coucher devant notre voiture pour profiter de l'ombre alors que nous étions immobilisés pour photographier des Oies d'Égypte. Un peu plus loin, nous avons même pu assister deux fois plutôt qu'une aux ébats amoureux du roi des animaux, c'est tout dire.



Deux Grues couronnées aux allures distinguées

La fin de la journée arrive toujours trop vite dans un semblable éden, mais tous les véhicules doivent quitter le site pour 18 h, histoire de laisser la nature reprendre ses droits jusqu'au lendemain matin.

Nous avons toujours profité d'hébergements confortables et de repas convenables tout au long de notre aventure. Selon les endroits, il pouvait s'agir de chambres d'hôtel assez luxueuses; ailleurs, nous étions sous la tente, mais il y avait toujours des lits avec moustiquaires. Entendre en pleine nuit les rugissements des lions avec pour toute protection une toile de tente demeurera toujours une expérience fascinante! À un autre endroit, nous avons trouvé des crottins d'éléphant entre les tentes; nous étions donc toujours assez près de l'action.

Toute cette effervescence au N'gorongoro n'était toutefois qu'un préambule à ce que nous allons vivre dans la mythique plaine du Serengeti. Selon la période de l'année (saison sèche ou saison des pluies), les *tour operators* déplacent leurs campements de façon à suivre les

migrations animales. Dans le secteur avoisinant notre campement, une forêt d'acacias relativement ouverte accueillait un bon nombre de girafes qui étonnamment arrivent à se nourrir de branches et de feuilles de ces arbres en dépit de leurs impressionnantes épines qui font plusieurs centimètres de longueur.

Notre guide connaissait bien le secteur et dès le premier matin, il est parvenu à localiser rapidement les lions que nous avons entendus rugir la nuit précédente. En saison sèche, les véhicules de safari circulent n'importe où au Serengeti, se faufilant entre les arbres ou encore au beau milieu de nulle part une fois arrivés sur la grande plaine herbeuse qui s'étend à l'infini. Nous y avons passé trois journées extraordinaires au milieu des girafes, zèbres, lions, hippopotames, antilopes, gazelles et gnous. Nous avons pu assister au repas des lions qui, une fois repus, laissaient la place aux charognards, vautours, chacals, hyènes et marabouts selon le « protocole » établi. Curieusement, les marabouts ne se faisaient point importuner, apparemment la forme de leur bec les limitant à ne récolter que de menus fragments. Au contraire, les chacals et les vautours se disputaient âprement le butin, grognements et tentatives de morsure d'un côté, solides coups de bec de l'autre, le tout dans des tourbillons de poussière dignes des meilleurs films westerns.



Un Vautour de Rüppel et un chacal se disputent les restes d'un zèbre

Les hyènes nous ont semblé étonnamment patientes dans les circonstances. Faut-il dire qu'à l'aide de leurs mâchoires extrêmement puissantes, elles arrivaient à littéralement mettre en pièces le reste de la carcasse, les vautours et les chacals n'y parvenant pas avec la même aisance.

Au fil de tous ces évènements spectaculaires, nous faisons souvent arrêter notre guide pour mieux observer et photographier des dizaines d'espèces d'oiseaux. Parmi celles-ci, certaines ont davantage retenu notre attention comme les fameuses outardes, de grands échassiers terrestres qui courent plus qu'ils ne volent, mais qui parviennent à saisir d'un coup de bec rapide un bousier qui volète un peu trop près. Ces gros coléoptères utilisent des matières fécales de ruminants comme « incubateur » pour leurs œufs. Il faut les voir rouler, en marche arrière,

cette boulette de crottin presque aussi grosse qu'eux. La nature est parfois bien surprenante. Le plus étonnant toutefois, c'est de les voir prendre leur envol. Imaginez une grosse boule, la moitié du format d'une balle de ping-pong, qui se déplace en zigzag à 50 km/h juste au-dessus de la végétation de la savane. Parfois, ils sont des centaines à le faire en même temps, ce qui les rend vulnérables aux Faucon crécerellette, assez semblables aux nôtres à la différence près qu'ils sont grégaires.

Tant d'images spectaculaires et de spectacles incroyables en si peu de temps sans oublier plus de 200 prime-coches pour les ornithologues que nous sommes!

Il faut vivre une fois dans sa vie l'aventure extraordinaire de la Tanzanie. Ne ratez surtout pas cette destination fabuleuse.



PURINA

AGRI-SERVICES St-Laurent inc.

Siège social
208, rue Principale Nord,
Windsor, Qc J1S 2E5
Tél.: 845-4961 845-3324
Télécopieur : 845-3679

Succursale
36, route 116 Ouest,
Danville, Qc J0A 1A0
Tél.: 839-2745
Télécopieur: 839-2244



*Membres de la SLOE,
ne manquez pas notre offre exclusive!*

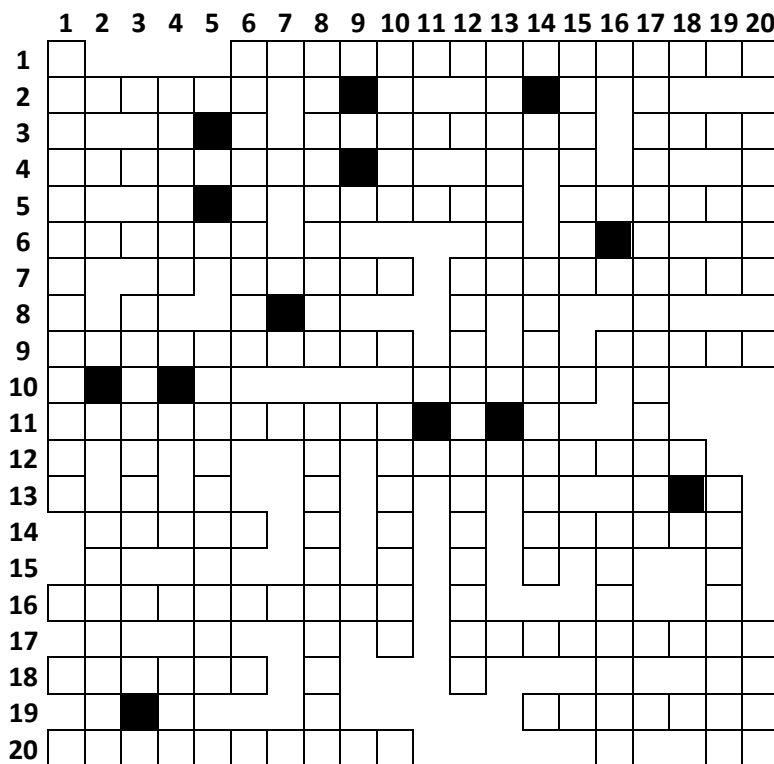
*Sur présentation de votre carte de membre, vous obtiendrez **10%** de rabais
sur tous les sacs de graines et accessoires pour oiseaux sauvages en magasin.*

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion.



MOTS CROISÉS (solution à la page 35)

Par Fernand Grondin

**HORIZONTAL**

- 1 - Passereau parfois prédateur aux mangeoires.
- 2 - Celle des pics est particulièrement longue.
- 3 - Bruant aux épaulettes marron. — Ancien nom du Petit Pingouin.
- 4 - Plume en forme de poil située près du bec, chez les engoulevents, par exemple.
- 5 - Tourterelle gardée en cage. — Rituel préalable à l'accouplement.
- 6 - Naître en sortant de l'œuf.
- 7 - Cardinal. — Arbustes que la Pie-grièche migratrice recherche ou recherchait au Québec.
- 9 - Qualifie le miroir des canards barboteurs. — De la même famille que le chardonneret.
- 10- Accipitridé.
- 11- Jeune femme ou grue d'Eurasie et d'Afrique.
- 12- Incubation.
- 14- Nous renseigne sur nos nicheurs. — Partie de la patte généralement couverte d'écailles (pl).
- 16- Famille des tangaras.
- 17- Étude du comportement animal.
- 18- Dent cornée au bout de la maxille chez les anatidés.
- 19- Monnaie du Guatemala ou oiseau d'Amérique centrale.
- 20- Bébé falconidé.

VERTICAL

- 1 - Il feint d'avoir une aile brisée.
- 2 - Ressemble à un cormoran.
- 3 - Sorte de dent temporaire qui se forme au bout de la maxille pendant l'incubation, qui permet à l'embryon de percer la coquille.
- 4 - De la même famille que les manchots. — Habitat des canards.
- 5 - Canard au bec bleu à la pariade.
- 6 - Habitats de la Paruline tigrée.
- 8 - Mesure entre les extrémités des ailes déployées. — Au bord des autoroutes, sert souvent de perchoir.
- 10- Mouette rare au Québec. — Grand limicole très gracile.
- 12- Plumes qui garnissent les oreilles.
- 13- Le plus grand passereau.
- 14- Une mouette porte son nom.
- 15- Nom donné au plumage de certains canards en mue.
- 16- Oiseau d'Europe de la taille d'un geai au plumage bleu-vert avec le dos marron.
- 17- Méthode utilisée par plusieurs oiseaux pour nourrir les oisillons (pl).
- 19- Courlis disparu.
- 20- Ils ne volent pas.

UNE AVENTURE RISQUÉE

Texte et photos Suzanne Brûlotte



EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

AUTOMNE 2017

Par le comité des activités

MESSAGE IMPORTANT

Pour toutes les activités, il est très important que la personne responsable connaisse à l'avance le nom des gens qui s'y présenteront. Dans ce sens, il est souhaitable de lui téléphoner pour signifier votre présence ou pour obtenir des détails supplémentaires. Toutefois, ce n'est pas obligatoire, sauf si c'est mentionné spécifiquement.

Veillez noter qu'un rappel de ces excursions et activités est envoyé aux membres inscrits au forum Ornitho-Sloe et est aussi publié sur le site Facebook de la SLOE. Le covoiturage est fortement encouragé pour les excursions à l'extérieur de Sherbrooke. Il est aussi recommandé aux personnes participantes de s'organiser entre elles avant le jour de l'activité.

Samedi 16 septembre Marais de la Rivière aux Cerises

Il s'agit d'un marais aménagé au cœur de la ville de Magog. En cette période de migration nous espérons y voir quelques espèces rares. Nous l'aborderons par l'entrée du chemin Roy.

Pour s'y rendre : Sur l'autoroute 10, prendre la sortie 118 en direction de Magog. Presqu'aussitôt, prendre à droite le chemin Couture, puis ensuite le chemin Roy à gauche jusqu'au Centre d'interprétation du Marais.

Rendez-vous : 9 h, au stationnement gratuit du 69 chemin Roy.

Durée : 3 heures

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Nicole Messier,
819 847-3811

Jeudi 21 au dimanche 24 septembre Festival des oiseaux migrants de la Côte-Nord, Tadoussac

La 9^e édition de ce festival s'adresse à tous les ornithologues qui veulent en savoir plus sur les phénomènes de la migration et admirer les rapaces aux dunes de Tadoussac. Des croisières pour découvrir les oiseaux marins, des conférences et documentaires ainsi que des activités de baguage sont aussi au programme. Le parrain du

festival est nul autre que le chanteur bien connu Damien Robitaille.

Pour en savoir plus :
<https://festivalmigrateurs.com/>

Dimanche 24 septembre Assemblée annuelle de la SLOE

L'assemblée annuelle donne l'opportunité à tous les membres de participer aux grandes orientations de la SLOE et de faire connaître leurs propres préoccupations. C'est aussi l'occasion idéale de relever un défi, de voir comment fonctionne un C.A. ou d'en faire partie. Il y aura élection des membres dont le mandat se termine en septembre; il y a également des postes vacants à combler.

Lieu : Musée de la nature et des sciences

225, rue Frontenac, Sherbrooke

Rendez-vous : 9 h 30 : accueil, café, muffins

Début de l'assemblée : 10 h

Responsable : Benoît Turgeon,
819 993-1911

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 7 au lundi 9 octobre Fête des oiseaux migrants, étang Burbank, Danville

Dans le cadre de la Fête des oiseaux migrants de Danville, qui se déroulera durant la fin de semaine de l'Action de grâce, la SLOE assurera une présence le samedi et le dimanche. Confé-

rences, exposants, documentaires sont au programme. Il vous sera possible aussi de parcourir une partie du sentier qui ceinture l'étang Burbank et de vous arrêter aux divers points d'observation pour admirer de près nombre d'espèces migratrices. Des informations additionnelles seront diffusées en temps voulu sur le forum Ornitho-Sloe et sur la page Facebook de la SLOE.

Responsable : Benoît Turgeon,
819 993-1911

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 28 octobre Congrès Québec Oiseaux 2017 ET Réservoir Beaudet : « Victo et ses oies »

Ne manquez pas le grand rendez-vous des ornithologues du Québec à l'hôtel Le Victorin, à Victoriaville. Venez assister à une quarantaine de conférences sur des sujets qui vous passionneront, tels le loisir ornithologique, la photographie, la conservation et la protection des oiseaux et de leurs habitats.

Échangez avec 400 autres ornithologues lors du cocktail de clôture et profitez d'un banquet en fin de soirée pour couronner la journée dans une ambiance festive et conviviale.

Coût : 70 \$ pour le congrès + 40 \$ pour le banquet

Date limite d'inscription : 18 octobre

Pour plus d'informations :

<https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/congres-ornithologique>

Pendant cette fin de semaine, profitez aussi de la proximité du Réservoir Beudet pour assister à l'événement *Victo et ses oies*. Pour en savoir plus :

<http://victoetsesoies.com/>

Dimanche 29 octobre Petit lac Saint-François, Saint-François-Xavier-de-Brompton

Le Petit lac Saint-François (aussi appelé étang Tomcod) accueille des milliers d'Oies des neiges lors de leur migration automnale. Ces oies sont souvent accompagnées d'Anatidés plus rares dont l'Oie de Ross, la Bernache cravant et la Bernache de Hutchins. Nous pourrions aussi observer les espèces suivantes : Petit Fuligule, Macreuse à bec jaune, Harelde kakawi, Petit Garrot, Érismaire rousse, Grèbe jougris et d'autres encore.

Attention : apportez votre lunette d'approche et des bottes

Rendez-vous : 15 h, au bord du lac, au stationnement de la rue du Parc, sur le bord du Petit lac Saint-François, à Saint-François-Xavier-de-Brompton

Durée de l'activité : jusqu'à la brunante. Possibilité de partir plus tôt.

Niveau de difficulté : facile à moyen

Responsable Frédéric Langlois, 819 845-7486

frederic.langlois@bell.net

Dimanche 5 novembre Conférence de Pierre Wery Fascinante Bécasse d'Amérique

La Bécasse d'Amérique est l'un des oiseaux les plus étranges de l'Amérique du Nord.

Pour les observateurs, la parade nuptiale du mâle est un signe aussi sûr de la fin de l'hiver que le concert des grenouilles. Pour l'observer, il

faut apprendre à reconnaître les indices qui trahissent sa présence. Cette conférence vous permettra d'y parvenir en découvrant les habitudes de cet oiseau.

Heure et lieu : 10 h, au Musée de la nature et des sciences, 225 rue Frontenac, Sherbrooke

Coût : gratuit pour les membres de la SLOE (carte de membre *Avantage* exigée)

Durée : 2 h

Responsable : Benoît Turgeon, 819 993-1911

benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 11 novembre Réservoir Beudet, Victoriaville

Venez assister à l'arrivée massive des Oies des neiges sur le réservoir Beudet à la brunante. Des perles blanches par milliers qui arrivent et qui se déposent sur l'eau dans un tintamarre étourdissant. Elles sont tellement proches de nous parfois que l'on peut lire le collier des oies baguées. Peut-être y ferons-nous aussi de belles découvertes comme l'Oie de Ross, l'Oie rieuse, la Bernache de Hutchins ou autres raretés. Quelques centaines de goélands et canards accompagnent habituellement ce joli attroupement.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Attention : Prévoir un souper au restaurant, car le retour sera en soirée. Habillez-vous très chaudement. En cas de pluie ou de neige, la sortie est annulée.

Rendez-vous : Vous devez appeler la responsable pour réserver votre place et avoir d'autres renseignements pour cette sortie.

Durée : l'après-midi (jusqu'à la brunante).

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Gisèle Gilbert, 819 821-1138

gisgil1@videotron.ca

Samedi 25 novembre Boisé de la Domtar à Saint-Georges-de-Windsor Le domaine du Mésangeai du Canada

Nous vous suggérons une promenade en automobile sur les terres

de la compagnie Domtar en Estrie. Nous parcourons environ 28 km sur des chemins forestiers. L'objectif est de vous faire vivre une expérience extraordinaire avec les Mésangeais du Canada.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Dîner : apportez une bonne collation

Rendez-vous : 9 h 30, stationnement du magasin Korvette, 5 rue des Sources, Windsor

Durée : 3 h

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Daniel Labbé, 819 845-4442

daniel.labbe@cgocable.ca

En novembre ou en décembre Excursion surprise

Exploration d'un ou de plusieurs sites ornithologiques selon les oiseaux qui auront été signalés les jours précédents sur différents médias.

Rendez-vous : l'information vous sera communiquée sur Ornitho-Sloe et Facebook ou en contactant le responsable.

Responsable : Benoît Turgeon, 819 993-1911

benoit.turgeon@cgocable.ca

Dimanche 3 décembre Conférence de Martin Forget La photo d'oiseaux à votre portée

Martin Forget, professeur et photographe depuis 2006, vous propose une conférence sans prétention aux notes légères, mais aussi techniques, afin de parfaire ou de lancer en flèche l'efficacité de vos captures d'oiseaux. Après avoir survolé rapidement le type d'équipement qu'il est possible d'utiliser pour ce type de photographie, il sera question de composition et d'esthétique.

Il vous révélera ses nombreux trucs acquis depuis plus de 15 ans pour approcher l'avifaune. Puisqu'il est difficile de tout contrôler sur le terrain lors de la prise de vue, il terminera avec quelques exemples

de traitement photo via les logiciels Lightroom et Photoshop.

Heure et lieu : 14 h, au Musée de la nature et des sciences, 225 rue Frontenac, Sherbrooke

Coût : gratuit pour les membres de la SLOE (carte de membre *Avantage* exigée).

Durée : 2 h

Responsable : Benoît Turgeon, 819 993-1911 benoit.turgeon@cgocable.ca

Samedi 16 décembre
Recensement des oiseaux de Noël

Activité d'une journée, du lever au coucher du soleil ou moins, selon votre disponibilité. Les participants sont regroupés en équipes formées de débutants et de gens d'expérience pour découvrir les oiseaux qui demeurent avec nous en hiver. Le territoire est compris dans les environs de Sherbrooke et de Magog. L'activité peut se faire à pied, en raquettes, en voiture, à votre goût.

La journée se termine par un petit gueuleton communautaire pour jaser d'oiseaux.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : communiquer avec la responsable pour choisir votre territoire. Les inscriptions doivent se faire **au plus tard** une semaine avant le recensement.

Niveau de difficulté : facile

Durée : du lever au coucher du soleil ou quelques heures, en fonction de vos disponibilités

Responsable : Camille Dufresne, 819 563-9917 camdu@videotron.ca

SOLUTION MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	P					P	I	E	G	R	I	E	C	H	E	G	R	I	S	E
2	L	A	N	G	U	E		N	O			O	C			E				
3	U		O	S			V	E	S	P	E	R	A	L		G	O	D	E	
4	V	I	B	R	I	S	S	E	E			B		I		U			M	
5	I		F		I		R	I	E	U	S	E		P	A	R	A	D	E	
6	E	C	L	O	R	E		G				A		S	G				U	
7	R			U			R	O	U	G	E		A	U	B	E	P	I	N	E
8	K		D				E		R			U		O					T	
9	I	R	I	D	E	S	C	E	N	T		R		N		T	A	R	I	N
10	L	A		R							M	I	L	A	N					T
11	D	E	M	O	I	S	E	L	L	E		C		P						I
12	I		A		S			A			C	O	U	V	A	I	S	O	N	
13	R		N		M			M			H		L		R		N		E	
14		A	T	L	A	S		P		A		A		T	A	R	S	E	S	
15		N			T			A		S		I		E		O			Q	
16	T	H	R	A	U	P	I	D	E	S		R			L				U	
17		I			R			A		E		E	T	H	O	L	O	G	I	E
18	O	N	G	L	E	T		I				S				I			M	
19		G		A				R							Q	U	E	T	Z	A
20	F	A	U	C	O	N	N	E	A	U						R				U

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits liés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



SWAROVSKI
OPTIK

Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120 rue de Bellechasse Montréal, QC H1T 2A4

514-351-5496

1-855-OIS-EAUX